

(Discours de Winston Churchill lors du décès de son prédécesseur, l'ex premier ministre Neville Chamberlain)

Le 12 novembre 1940.

La Chambre des communes

Depuis notre dernière réunion, la Chambre a subi une perte très douloureuse avec la mort d'un de ses membres les plus distingués, d'un homme d'État et d'un fonctionnaire qui, pendant la majeure partie de trois années mémorables, a été premier ministre de la Couronne.

Les controverses féroces et amères qui l'entouraient ces derniers temps ont été étouffées par la nouvelle de sa maladie et sont réduites au silence par sa mort. En rendant hommage à un homme éminent qui nous a été enlevé, personne n'est obligé de modifier les opinions qu'il a formées ou exprimées sur des questions qui sont entrées dans l'histoire ; mais au Lychgate\*, nous pouvons tous soumettre notre conduite et nos jugements à un examen approfondi. Il n'est pas donné aux êtres humains, heureusement pour eux, car autrement la vie serait intolérable, de prévoir ou de prédire dans une large mesure le cours des événements. Dans une phase, les hommes semblent avoir eu raison, dans une autre, ils semblent avoir eu tort. Puis, quelques années plus tard, lorsque la perspective du temps s'est allongée, tout se présente sous un jour différent. Il y a une nouvelle proportion. Il y a une autre échelle de valeurs. L'histoire, avec sa lampe vacillante, trébuche sur les traces du passé, essayant de reconstituer ses scènes, de raviver ses échos, et d'allumer de pâles lueurs la passion d'autrefois. Quelle est la valeur de tout cela ? Le seul guide de l'homme est sa conscience ; le seul bouclier de sa mémoire est la rectitude et la sincérité de ses actes. Il est très imprudent de traverser la vie sans ce bouclier, car nous sommes si souvent raillés par l'échec de nos espérances et le bouleversement de nos calculs ; mais avec ce bouclier, quel que soit le jeu du destin, nous marchons toujours dans les rangs de l'honneur.

Il est arrivé à Neville Chamberlain, dans une des crises suprêmes du monde, d'être contredit par les événements, d'être déçu dans ses espérances, d'être trompé et floué par un méchant homme. Mais quels étaient ces espoirs dans lesquels il a été déçu ? Quels étaient ces souhaits dans lesquels il a été frustré ? Quelle était cette foi qui a été abusée ? Il s'agissait certainement des instincts les plus nobles et les plus bienveillants du cœur humain - l'amour de la paix, le labeur pour la paix, la lutte pour la paix, la poursuite de la paix, même au prix de grands périls, et certainement au mépris total de la popularité ou de la clameur. Quoi que l'histoire puisse dire ou ne pas dire sur ces années terribles, terribles, nous pouvons être sûrs que Neville Chamberlain a agi avec une parfaite sincérité selon ses lumières et qu'il s'est efforcé, au maximum de ses capacités et de son autorité, qui étaient puissantes, de sauver le monde de la lutte terrible, dévastatrice, dans laquelle nous sommes maintenant engagés. Ce seul fait le met à l'abri de ce que l'on appelle le verdict de l'histoire.

Mais c'est aussi une aide pour notre pays et pour l'ensemble de notre Empire, ainsi que pour notre mode de vie décent et fidèle, que, quelle que soit la durée de la lutte ou la

noirceur des nuages qui surplombent notre chemin, aucune génération future d'anglophones - car c'est à ce tribunal que nous faisons appel - ne doute que, même au prix d'une préparation technique très coûteuse, nous n'avons pas été coupables de l'effusion de sang, de la terreur et de la misère qui ont englouti tant de pays et de peuples, et qui cherchent encore de nouvelles victimes. Herr Hitler proteste avec des mots et des gestes frénétiques qu'il n'a fait que désirer la paix. Que comptent ces délires et ces épanchements devant le silence de la tombe de Neville Chamberlain ? Des années longues, difficiles et hasardeuses nous attendent, mais au moins nous y sommes entrés unis et le cœur pur.

Je ne me propose pas de donner une appréciation de la vie et du caractère de Neville Chamberlain, mais il y avait certaines qualités toujours admirées dans ces îles qu'il possédait à un degré tout à fait exceptionnel. Il avait une solidité physique et morale qui lui a permis, tout au long de sa carrière variée, d'endurer les malheurs et les déceptions sans se décourager ni se fatiguer outre mesure. Il avait une précision d'esprit et une aptitude aux affaires qui l'élevaient bien au-dessus du niveau ordinaire de notre génération. Il avait une fermeté d'esprit qui n'était pas souvent exaltée par le succès, rarement abattue par l'échec, et jamais influencée par la panique. Lorsque, contrairement à tous ses espoirs, ses croyances et ses efforts, la guerre s'est abattue sur lui, et lorsque, comme il l'a dit lui-même, tout ce pour quoi il avait travaillé a été brisé, il n'y avait pas d'homme plus résolu à poursuivre jusqu'à la mort la querelle non recherchée. Les mêmes qualités qui ont fait de lui l'un des derniers à entrer dans la guerre, ont fait de lui l'un des derniers à la quitter avant que la victoire complète d'une cause juste ne soit remportée.

J'ai fait l'expérience singulière de passer en un jour du statut d'un de ses adversaires et critiques les plus éminents à celui d'un de ses principaux lieutenants, et en un autre jour de passer du statut de serviteur sous ses ordres à celui de chef d'un gouvernement dont, avec une parfaite loyauté, il se contentait d'être membre. De telles relations sont inhabituelles dans notre vie publique. J'ai déjà raconté à la Chambre comment, au lendemain du débat qui, dans les premiers jours de mai, remettait en cause sa position, il déclara à moi et à quelques autres amis que seul un Gouvernement national pouvait faire face à l'orage qui allait déferler sur nous, et que s'il était un obstacle à la formation d'un tel Gouvernement, il se retirerait instantanément. Par la suite, il a agi avec cette unité d'intention et cette simplicité de conduite qui, en tout temps, et surtout dans les grands moments, devraient être notre idéal à tous.

Lorsqu'il reprit son poste quelques semaines après une opération des plus sévères, le bombardement de Londres et du siège du gouvernement avait commencé. J'ai été témoin pendant cette quinzaine de sa force d'âme dans les afflictions corporelles les plus graves et les plus douloureuses, et je peux témoigner que, bien que physiquement il ne soit plus que l'épave d'un homme, ses nerfs étaient inébranlables et ses remarquables facultés mentales intactes.

Après avoir quitté le gouvernement, il a refusé tous les honneurs. Il voulait mourir comme son père, M. Chamberlain. J'ai cependant demandé au Roi la permission de lui fournir les documents du Cabinet, et jusqu'à quelques jours de sa mort, il a suivi nos

affaires avec acuité, intérêt et ténacité. Il a affronté l'approche de la mort d'un œil ferme. S'il a eu un quelconque chagrin, c'est de ne pas pouvoir être spectateur de notre victoire ; mais je pense qu'il est mort avec le réconfort de savoir que son pays avait, au moins, pris le virage.

En ce moment, nos pensées doivent se tourner vers la gracieuse et charmante dame qui a partagé ses jours de triomphe et d'adversité avec un courage et une qualité égaux aux siens. Il fut, comme son père et son frère Austen avant lui, un célèbre député de la Chambre des communes, et nous, ici réunis ce matin, députés de tous les partis, sans une seule exception, estimons que nous nous faisons honneur à nous-mêmes et à notre pays en saluant la mémoire de celui que Disraeli aurait appelé un "digne Anglais".

-----

\* Lychgate ou lych-gate : portail de cimetière doté d'un toit, sous lequel un cadavre était déposé lors d'un enterrement pour attendre l'arrivée du clergé.

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (version gratuite)